Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 44 (1906)
Heft: 43

Artikel: Le prénom extraordinaire
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-203723

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

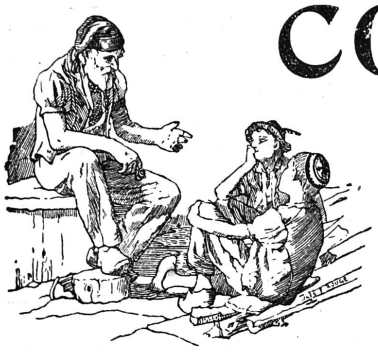
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

44me ANNÉE — N° 43. — Samedi 27 octobre 1906.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.



Rédaction, rue d'Etraz, 23 *(1er étage).*
Administration *(abonnements, changements d'adresse),*
E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haasenstein & Vogler,
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.

ABONNEMENT : *Suisse,* un an, Fr. 4 50; six mois, Fr. 2 50. — *Etranger,* un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : **Canton,** 15 cent. — **Suisse,** 20 cent. **Etranger,** 25 cent. — **Réclames,** 50 cent. la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

L'annonce.

Il y a quelque temps, la *Feuille des Avis officiels du canton de Vaud* publiait l'annonce suivante :

On demande un jeune homme pour soigner les porcs. S'adresser à Mademoiselle N., à C.

. . . . . .

Mlle N. n'est point une timide jeune fille, sortant du pensionnat; au contraire, c'est une personne d'allures viriles, dirigeant elle-même un gros train de campagne et sachant mener son monde à la baguette. Ne s'émotionnant pas facilement, elle fut cependant légèrement estomaquée en voyant, l'autre jour, une voiture s'arrêter à sa porte et en descendre un jeune homme habillé tout en noir, cravaté de blanc et coiffé d'un huit-reflets d'apparence ecclésiastique.

— Madame, auriez-vous l'obligeance de m'indiquer la demeure de Mlle N. ?

— C'est moi, monsieur, que désirez-vous ?

— Je voudrais vous entretenir un instant en particulier.

— Bien, si vous voulez prendre la peine d'entrer, je suis à votre disposition.

Le visiteur, introduit au salon, l'entretien commença immédiatement...

— Mademoiselle... Je viens pour la place en question

— Quelle place, monsieur ?

— L'emploi vacant, chez vous, d'un jeune homme pour soigner les porcs.

— Vous plaisantez !

— Je vous demande pardon .. Je ne plaisante pas... Je viens vous faire mes offres de service pour cette place et je suis très sérieux. Je vais, du reste, vous donner quelques explications qui vous aideront à comprendre ma démarche. Je suis, tel que vous me voyez, étudiant en philosophie et, au courant de mes études, j'ai relevé une si grande analogie entre les hommes et les porcs; c'est-à-dire, en d'autres termes, qu'il y a tellement de gens qui ne sont que de sales cochons, que je me suis décidé à me livrer à une étude spéciale sur le phsychique de l'animal dont le nom est une injure ; je cherchais comment j'arriverais à me mettre en rapport avec la race porcine, lorsque votre annonce me fut signalée.

Vous concevez très bien que pour pouvoir suivre avantageusement l'étude en question, il me faut une cohabitation constante avec le sujet, en sorte que l'emploi vacant chez vous tombe, pour ainsi dire, à pic pour moi.

Vous voudrez bien remarquer que je n'ai pas à m'inquiéter du qu'en dira-t-on, et je vous déclare que j'agis dans la plénitude de mes facultés, et même, à ce titre, permettez-moi de vous remercier au nom des amis de notre pays d'avoir fait insérer votre annonce, car, que vous le vouliez ou pas, cette annonce ouvre des horizons inattendus pour la bifurcation du problème social, en ce sens qu'elle indique un débouché nouveau pour l'activité de nos jeunes gens.

Vous savez, mademoiselle, combien les carrières libérales sont encombrées; les médecins pullulent, les notaires foisonnent, on ne marche que sur des géomètres ou des professeurs; et, si les jeunes ministres deviennent un peu moins nombreux, c'est que le nombre des riches héritières a diminué dans nos campagnes. Quoi qu'il en soit, on constate avec une grosse inquiétude que l'intellectualisme menace d'engloutir toute notre jeunesse vaudoise. Or la place que vous offrez par la voie de l'annonce est un commencement de réaction contre ces tendances, et chacun sent qu'avec de l'intelligence, un jeune homme peut s'y faire une grande situation. Au reste ce métier a des ascendances que j'ose qualifier de respectables; ainsi le fameux pape Sixte-Quint était gardeur de pourceaux dans sa jeunesse, et l'Evangile nous apprend que l'enfant prodigue mangea de ce pain-là pendant plusieurs années.

Maintenant, en ce qui concerne les conditions d'engagement et de salaire, en échange desquelles j'aurai des soins à donner à vos aimables *caïons*, je vous dirai que mes prétentions sont très modestes. Je tiens, et vous devez le comprendre, à avoir ma chambre dans le *bouâton* même ou en annexe. Un bon lit avec paillasse à ressort, un petit mobilier Louis XVI, de grands rideaux blancs aux fenêtres, une chaise percée avec accessoires, voilà tout ce qu'il me faut.

Quant au salaire, je suppose que vous tenez à engager votre jeune homme à journée nourrie? S'il en est ainsi, le système me va. Par conséquent, à vous les soins du menu de chaque jour ; je vous dirai, cependant, que le matin je prends du chocolat et que je fais les dix et les quatre-heures. En outre, il sera stipulé que j'aurai droit à un pot de bon vin vieux par jour. Pour le salaire, je pense que nous nous entendrons entre 5 fr. 75 et 6 fr. par jour.

Voilà donc mes desideratas, veuillez y réfléchir, mademoiselle, et me donner une réponse dans la quinzaine. Voici ma carte : Gédéon Nénufar, Saint-Etienne 693, au 5me, en dessus de l'entresol, Lausanne; et, en attendant d'avoir de vos bonnes nouvelles, recevez tous mes respectueux hommages.

Ce disant, le bon jeune homme se leva, s'inclina et disparut d'un pas accéléré.

Quant à Mlle N., elle était étendue sur son fauteuil, sans force, la face violette, congestionnée par la colère. Elle était tellement suffoquée par la rage qu'elle n'avait pu ni desserrer les dents ni se lever pour jeter à la porte cet horrible farceur. Le bruit du fiacre qui tournait la maison la remit sur pied; elle bondit à sa fenêtre, fit le poing au jeune homme qui guignait par la portière, et lui hurla de toute la puissance de sa voix : « Va donc, sale cochon ! »

J. C.

Le prénom extraordinaire.

M. Alfred Millioud, archiviste, nous communique obligeamment l'extrait que voici du registre des baptêmes de Morrens, pour l'année 1708 :

Suzanne, fille de, etc., etc.

N. B. La marraine indiqua le nom de Frêne pour l'imposer à l'enfant; mais le ministre qui prêcha ce jour-là n'ayant rien compris à ce nom, qui lui parut nouveau et extraordinaire, aima mieux imposer à l'enfant le nom de Suzanne, sachant que c'était le nom de la marraine, que de lui imposer le nom de Frêne, qui lui était tout à fait inconnu.

Tout simple. — Un créancier à son débiteur.

— Monsieur, je vous ai prêté un jour dix francs... je ne les ai jamais revus.

— Hélas, ni moi non plus, monsieur, mais vous pouvez me les faire revoir.

Un « mais ». — Une maîtresse exerçait ses élèves — des filles — à former deux propositions réunies par la proposition *mais*.

Une élève répondit :

— Je suis assez grande pour me marier, *mais*, hélas, je suis encore trop jeune.

On demande une nourrice. — Ensuite d'une annonce, une jeune fille se présente l'autre jour chez Mme R***.

— Quel âge avez-vous ?

— Dix-huit ans.

— Avez-vous eu des enfants ?

— Non, madame, mais je les aime beaucoup.

— Cependant,... je crains... que vous ne puissiez me convenir...

— Que madame soit tranquille; elle verra que je m'en tirerai très bien.

Le brisoleur.

Vous ignorez, sans doute, comme moi, l'étymologie du mot « brisoleur », mais, en revanche, vous êtes absolument fixés sur son labeur et ses mérites, lesquels, ne vous en déplaise, ne sont point à dédaigner. D'abord, il a son influence morale. Il revient avec l'hiver, il l'annonce, il le met, pour ainsi dire, en place.

Au printemps on dit :

— Les hirondelles sont arrivées.

En automne on s'écrie :

— Ah ! voici le brisoleur.

Et tout aussitôt, c'est une vision de chambre chaude, de lampe allumée, de rues enneigées, de stalactites aux fontaines, de messieurs en pardessus, et de dames en manteaux fourrés... C'est le tableau hivernal subitement évoqué, avec ses détails, ses joies, et, hélas ! ses peines.

Bon brisoleur. Sans compter que la châtaigne bien brisolée, gentiment marbrée de jaune et de noir, sentant bon la rôtissoire, est une chose exquise qu'un « verre de nouveau » fait mieux apprécier encore.

Et puis, ce brisoleur m'enchante, *parce qu'il ne change pas*. Entendons-nous. Je ne vais pas prétendre que, depuis ma tendre enfance, — si tendre elle fut, — j'ai toujours vu les mêmes marchands sur la Riponne, sur Saint-François, sur Saint-Laurent. Mais je veux dire que l'espèce ne subit pas l'influence, — néfaste quant